

À LA RECHERCHE D'HÉROTIMOS, FILS D'HÉROTIMOS, LE MÉSAMBRIEN DU PONT-EUXIN

Maria ALEXANDRESCU VIANU*

Keywords: *Euxeinos Pontos, iconography, Mesambria, strategoi.*

Abstract: *The relief of the strategoi discovered in the Greek town of Mesambria on the west coast of the Euxeinos Pontos, IGBulg V 5103, has raised a number of questions. In this article, I take up the iconographic analysis of the scene in relation to the inscription engraved on the marble. I propose an identification of the ghostly figure, Hérotimos, also a strategos, mentioned in the inscription, but whose physical representation is missing. I put forward the hypothesis that he could be Heros Sosipolis, the dedicatee. The inscription on the relief could illustrate a decree discovered at Thasos, published by Jean Pouilloux in 1954, which stipulates that soldiers who died on the battlefield should be mentioned alongside the names of the polemarchs.*

Une étude récente de mon estimé collègue Adrian Robu¹ m'a incitée à revisiter le relief problématique des stratèges mésambriens, publié à plusieurs reprises². Il s'agit de l'un des trois reliefs votifs avec une scène de sacrifice dans un *naiskos*. L'inscription est gravée sur le bandeau supérieur du relief et continue sur la marge inférieure. Elle comprend la dédicace à Ἡρώς Σωσιπόλις³, suivie des noms de ceux qui composaient le corps des stratèges, 6 plus un secrétaire, le 7^{ème}, auxquels s'ajoutent les gardes de jour et de nuit de la ville.

C'est précisément cette dédicace gravée sur le relief, IGBulg V 5103, qui est le sujet principal de l'article d'Adrian Robu.

L'inscription nous apprend que les stratèges regroupés autour de Deinomène, le fils d'Hérotimos, dédiaient le relief à Héros Sosipolis. Sur la bordure inférieure, les noms des stratèges étaient inscrits au-dessous de la représentation en haut-

* Maria ALEXANDRESCU-VIANU : Institut d'Études Sud-Est Européennes, Académie Roumaine ; e-mail : m.alexandrescu@gmail.com.

¹ ROBU 2018.

² VENEDIKOV 1980, p. 81–95 ; ALEXANDRESCU VIANU 1986, p. 99–107 ; IGBulg V 5102–5104.

³ IGBulg V 5103.

relief de chacun d'entre eux. Plusieurs autres noms sont ajoutés dans le champ du relief. Nous reproduisons la transcription de l'inscription d'après G. Mihailov⁴.

Au-dessus du relief :

Στραταγοὶ τοὶ περὶ Δεινομένη τὸν Ἡροτείμου Ἡρωί
Σωσιπόλει *vac.* Φύλακες ἀμερινοί, ν[υκτερινοί].

En dessous du relief :

sous le 1^{er} stratège : Εὐμαχος Μέμνονος
sous le 2^{ème} stratège : Χαίρων Χορείου
sous le 3^{ème} stratège : [Δεινομένης Ἡροτείμου]. [reconstitué]
sous l'autel : [Ἡ]ρότειμος [Ἡ]ροτείμου
sous le 4^{ème} stratège : Πυθάγγελος Ἐπικράτεος
sous le 5^{ème} stratège : Κράτων Ἀριστονεΐκου
sous le 6^{ème} stratège : Πολύξενος Μελσέωνος
sous le secrétaire : γραμματεὺς Ἀπολλόδωρος Πανσα[νία].



Fig. 1. IGBulg V 5103 (Photo: Yoto Valeriev).

Le dédicataire est Deinomène, fils de Hérotimos, le président du collège⁵. Son nom est reconstitué par déduction, car le marbre est endommagé dans cette partie, dans la série des noms inscrits sur le bord inférieur, le troisième, sous le personnage le plus proche de l'autel, à sa gauche. Contrairement aux autres, il est représenté dans un rôle cérémoniel actif. Son bras droit est tendu vers l'autel et tient un objet difficile à identifier, un *alabastron*, pense Iv. Venedikov. Je n'ai pas d'autre proposition à faire ; il est peu probable que ce soit un couteau. La représentation du couteau est très rare dans l'iconographie grecque. On préfère

⁴ IGBulg V 5103.

⁵ ROBU 2018, p. 177.

dissimuler ce moment sanglant⁶, le couteau étant généralement caché dans un panier, *kanoun*. Cependant, il est parfois représenté tel qu'on le voit sur le relief d'Echinos au Musée de Lamia⁷. Dans la paume gauche, Deinomène tient aussi un objet, peut-être une phiale. Il semble donc être, comme dans l'inscription dédicatoire, celui qui joue un rôle actif dans la cérémonie. Trois stratèges se trouvent à gauche de l'autel, l'un derrière l'autre, et à droite de l'autel trois autres. Dans le groupe de droite, celui qui se trouve à côté de l'autel fait face au spectateur, suivi de deux autres qui sont tournés l'un vers l'autre, mais qui regardent tous les deux vers l'action en cours. Le dernier personnage à droite, le 7^{ème}, est le secrétaire (*γραμματεύς*) comme l'indique l'inscription sur le pilastre de droite. Il est de plus petite taille car il est considéré comme un personnage secondaire. Le relief représente donc le collège complet des stratèges, tel que nous le connaissons à Mésambria d'après d'autres inscriptions⁸.

Au centre de l'image se trouve un objet identifié par Iv. Venedikov comme un sarcophage⁹, identification que j'ai partagée dans une étude précédente¹⁰, où je proposais d'y voir un sarcophage du type Proconnésien courant dans la région¹¹. L'identification a été admise par G. Mihailov¹². F.T. van Straten¹³, suivi par A. Robu¹⁴, identifie l'image plutôt avec un autel placé sur un podium à gradins avec deux frontons latéraux d'un type attesté à Délos¹⁵. L'analogie avec l'autel d'Héra à Délos n'est peut-être pas la plus appropriée, car ce dernier est une construction monumentale dans le sanctuaire d'une divinité. Pourtant, une autre représentation de ce type d'autel apparaît également sur le relief déjà cité d'Echinos¹⁶, même si cette représentation illustre un sacrifice à la déesse Artémis. En effet, les autels destinés au culte des héros sont, en général, d'un type semblable aux autels destinés aux cultes des morts¹⁷. Une photographie récente et de meilleure qualité me fait cependant accepter l'interprétation de van Straten. Le type d'autel est en effet le même.

Sur la bordure inférieure, sous l'autel, est inscrit le nom de [H]ρότεμμος [H]οτείμου. Il s'agit du 8^{ème} nom présent dans l'énumération des stratèges, qui dépasse donc le nombre fixe des membres du collège à Mésambria.

La question qui se pose est de savoir qui est ce Hérotimos, fils d'Hérotimos, et pourquoi il n'est pas représenté sur le relief parmi les autres.

A. Robu tente une explication. Il identifie Hérotimos au personnage conduisant l'animal sacrifié, un bélier. Pourtant, le personnage qui conduit l'animal à l'autel est toujours un servent, un assistant anonyme représenté en plus petit,

⁶ VAN STRATEN 1995, p. 32–33 ; BONNECHERE 1999, p. 21–35.

⁷ VAN STRATEN 1995, R 75bis, fig. 88.

⁸ IGBulg V 5102, 5104 ; IGBulg I² 223, 324, 226.

⁹ VENEDIKOV 1980.

¹⁰ Voir n. 2.

¹¹ ALEXANDRESCU VIANU 1970.

¹² IGBulg V 5103.

¹³ SEG 30, 702–704 (F. T. van Straten).

¹⁴ ROBU 2018, p. 178.

¹⁵ EKROTH 2022, p. 161–177, fig. 3b (autel de Héra, Délos).

¹⁶ VAN STRATEN 1995, R75 bis, fig. 88.

¹⁷ FOUCART 1922, p. 97.

marquant ainsi son rôle mineur. Dans la scène qui nous occupe, deux personnages peuvent être identifiés comme ayant ce rôle. L'un est le garçon à côté de l'autel, derrière l'animal, et l'autre est le garçon plus petit à gauche de l'animal. La taille¹⁸ et l'apparence plus enfantine de ce dernier ne sont pas nouvelles ; des analogies existent, nous n'en citons qu'une, le relief éleusinien du Louvre¹⁹. Au-dessus du premier garçon est également inscrit un nom, Nikandros, sans patronyme. L'un ou l'autre pourrait être celui qui conduit l'animal à l'autel. Un autre relief de la même série, IGBulg V 5102, fait voir un garçon semblable à celui-ci, qui pourrait être de taille et de condition similaires. Les deux sont indiqués par leur nom sans patronyme.

Le nom d'Hérotimos apparaît trois fois dans les inscriptions de ce relief, une fois en tant que père de Deinomène, le principal adorateur d'Héros Sosipolis et celui qui effectue le sacrifice ; la deuxième fois sur le bord inférieur, parmi les stratèges, au-dessous de l'autel ; et la troisième fois dans une inscription gravée entre le premier et le deuxième stratège à gauche du relief, à côté d'un enfant, qui indique que Hérotimos et *les enfants* sont présents lors de la cérémonie : Ἡρότειμος καὶ παῖδες[ς].

En fait, cinq autres petits personnages, des enfants, sont représentés sur le relief, deux filles et trois garçons, mais dans le cas de l'un d'entre eux, le dernier à droite, sa figure est mieux conservée et représentée comme celle d'un enfant. Son nom est Epikratès, fils de Pythangelos, le quatrième stratège. Il ne s'agit donc pas de l'un des enfants d'Hérotimos. Il reste donc à chercher peut-être parmi les autres, deux filles et trois garçons.

Propos sur Héros Sosipolis.

Tous les chercheurs qui ont étudié ce relief ont cité les mêmes quelques références à des divinités auxquelles cette épithète est associée. Un dieu (*theos*) Sosipolis honoré à Olympie dans le sanctuaire d'Ilithyia²⁰, ou bien Zeus Sosipolis mentionné dans un décret de Magnésie sur le Méandre, divinité également mentionnée par Strabon à propos d'un personnage appelé prêtre de σωσιπόλιδος Διός²¹. Pausanias mentionne également une divinité locale à Elis, qu'il caractérise une fois comme un *daimon*²² et l'autre fois comme un *theos*, pareil qu'à Olympie (καὶ ὄνομα τῷ θεῷ τίθενται Σωσίπολιν), incarné par un enfant qui se transforme en serpent pour effrayer l'armée ennemie lors de la bataille des Éléens contre les Arcadiens (Pausanias²³). Toutes ces références appartiennent à la catégorie des dieux. Il s'agit d'une utilisation de l'épithète pour différentes entités divines, mal caractérisées, imprécises, mais à chaque fois de la sphère des dieux, des immor-

¹⁸ VAN STRATEN 1995, souligne que la dimension est en rapport avec l'importance qu'on accorde au personnage ; voir p. 60-61 et 65-67.

¹⁹ VAN STRATEN 1995, R 67, fig. 81 ; HAMIAUX 2001, p. 215. n° 223.

²⁰ Pausanias 6.20, 2-5.

²¹ Strabon, 14.1.41.

²² Pausanias 6.20.2, Sosipolis : « a native Elean deity ».

²³ Pausanias 6.20.3.

tels, jamais d'ex-mortels. Ce qui les sépare clairement des héros, nombreux à la fin de l'époque hellénistique.

Néanmoins, sur l'inscription mésambrienne est nommé un héros auquel il est attribué l'épithète *Sosipolis* (Σωσιπόλις) ayant la signification de « sauveur de la ville », ce qui fait sens dans un acte honorifique dédié par des militaires. La distinction dans la hiérarchie divine entre les dieux et les héros était nette, ou, comme le dit G. Ekroth, « a hero can be defined as a person who had lived and died, either in myth or in real life, this being the main distinction between a god and a hero »²⁴.

L'adjectif Σωσιπόλις peut être attribué soit à un dieu, à un homme ou à un héros²⁵. Il ne définit pas une fonction, comme c'est souvent le cas des noms de dieux ou de déesses utilisés pour préciser le rôle pour lequel ils sont célébrés (par exemple Apollon Iatros, Zeus Polieus). Dans le cas qui nous occupe, cet adjectif est placé à côté du mot *héros* pour une charge ou un mérite exceptionnels. Les épithètes honorifiques données aux héros ne manquent pas. On connaît un Héros Sosineos²⁶, sauveur des navires d'Andros et de Thorikos en Attique²⁷, épithète également utilisée pour Poséidon²⁸. Une épithète géographiquement proche se trouve à Thassos, *Heros despotes*, le héros maître, dans une inscription de la première moitié du II^e siècle av. J.-C., publiée par E. Will²⁹. Mais elle peut aussi être donnée à un homme vivant pour un acte utile à la cité dans des temps difficiles, comme à un évergète d'Ainos, Titus Flavius Parmin³⁰. Un magistrat de Locri dont le nom a été conservé dans les archives du temple de Zeus était appelé Ἐυφραστός Σωσιπόλιος³¹. Il s'agit donc d'une épithète honorifique, comme le remarque Ernest Will³².

Dans les temps archaïques, il existe des exemples où un héros est désigné comme un dieu (*theos*)³³. On connaît des cas où un héros mythique est qualifié de divin. Il y a quelques exceptions notables de personnes qui sont passées du statut de héros à celui de dieu: Héraklès, les Dioscures, Asclépios sont devenus immortels et ont fait l'objet d'un culte qui s'est répandu dans tout le monde grec. Mais il s'agissait de descendants mortels des dieux (Héraklès, issu de Zeus, comme les Dioscures, et Asclépios, fils d'Apollon). Il y a certainement parfois des ambiguïtés comme toujours dans la religion grecque. On connaît le cas de Théogènes de Thasos qui est nommé, dans une inscription, dieu³⁴. Il y a aussi des

²⁴ EKROTH 2007, p. 100 ; FOUCART 1922, p. 96 : « D'autre part, les dieux et les Héros différaient ; les uns sont immortels et vivent dans les sphères supérieures ; les autres sont des hommes qui ont vécu et qui sont morts et, malgré la puissance qu'ils détiennent en cette nouvelle existence, ils restent attachés à la terre qui renferme les restes de leurs corps ».

²⁵ SCHMIDT, RE III A.1, 1927, s.v. *Sosipolis*, 1170 et suiv.

²⁶ SEG 33, 147, l. 50.

²⁷ CGRN 32 (Thorikos, vers 380-375).

²⁸ IOSPE II 25 = CIRB 30.

²⁹ WILL 1940, p. 203.

³⁰ L. et J. Robert, BÉ 1959, p. 213, n° 259.

³¹ L. et J. Robert, BÉ 1970, p. 487, n° 677.

³² WILL 1940, p. 203.

³³ EKROTH 2007, p. 101.

³⁴ BERNARD & SALVIAT 1962, p. 594.

dieux qui selon certaines traditions ont des tombes sur terre³⁵, mais cela tient à des traditions ancestrales et de la vastité des territoires grecs en contact avec d'autres traditions. À l'époque dont nous nous occupons, l'héroïsation des morts est un phénomène courant. Ces héros ont un statut qui se situe entre les dieux et les mortels. Cette catégorie de héros, d'ex-mortels qui, en raison d'actes ou de caractéristiques particulières, deviennent des héros, est strictement territoriale. De sa condition humaine, ils sont élevés au rang de divinités locales, qui ne quittent pas la terre, mais poursuivent la fonction pour laquelle ils ont été héroïsés. Ils sont l'expression de la solidarité d'un groupe et y sont liés. M. Nilsson souligne que, par sa nature, le héros est célébré au même titre que les morts, ce qui est très différent de la célébration des dieux³⁶.

Ce que l'on peut avancer jusqu'à présent, c'est que le relief est dédié à un héros défini comme sauveur de la cité, donc ayant eu des mérites sur le champ de bataille, honoré par le corps militaire.

L'ensemble de la scène illustre un acte de sacrifice pour un héros de la cité, accompli par le collègue des stratèges, auquel participent des enfants. Un décret de Thasos³⁷ stipule que les funérailles des guerriers tombés sur le champ de bataille se déroulent en présence de leurs pères et de leurs enfants.

.....
 7 ἀναγράφειν δὲ
 αὐτῶν τὰ ὀνόματα πατρόθεν εἰς τοὺς Ἀγαθοὺς
 πολεμάρχους καὶ τὸν γραμματέα τῆς Βουλῆς καὶ καλεῖσθαι
 αὐτῶν τοὺς πατέρας καὶ τοὺς παῖδας ὅταν ἡ πόλις ἐντέμνηι
 τοῖς Ἀγαθοῖς

« En outre, les polémarques et le secrétaire du Conseil inscriront leurs noms et patronymes sur la liste des Agathoi (ἀγαθοί) et leurs pères et enfants seront invités aux sacrifices héroïques célébrés en l'honneur des Agathoi »

C'est ici que se trouve la signification du relief dont il est question dans ces pages. À côté des noms des morts tombés au champ d'honneur (ἀγαθοὶ ἄνδρες), figurent ceux des polémarques et du secrétaire. Leurs pères et leurs enfants participent à la cérémonie.

Hérotimos est-il le mort tombé héroïquement ?

Si tel est le cas, l'inscription de son nom sous l'autel sacrificiel est pleinement justifiée. Nous trouvons ainsi sur le relief mésambrien une illustration du règlement préservé sur le décret de Thasos dont le texte précise que les noms des morts héroïques sont insérés à côté de ceux des polémarques vivants présents au sacrifice. L'énigme de la présence du nom Hérotimos s'explique ainsi.

Des éléments iconographiques présents sur la scène centrale du relief viennent préciser le caractère héroïque du monument. Au-dessus de l'autel, un arbre

³⁵ EKROTH 2002, p. 331 et n. 77.

³⁶ NILSSON 1955, p. 186.

³⁷ POUILLOUX 1954, p. 371, n° 141. HAMON 2019, p. 61-72, n° 5 publie le texte complété avec les fragments B et C, attribués après la publication de J. Pouilloux.

sur lequel est enroulé un serpent est une représentation commune sur les reliefs funéraires ayant la signification de l'héroïsation du personnage. Les serpents³⁸ sont la manifestation de la présence du héros³⁹. D'autre part, le serpent est un symbole chthonien, lié au caractère chthonien du héros⁴⁰, qui reste éternellement lié à la terre, à son corps dans le monde souterrain. Dans le feuillage de l'arbre sur lequel le serpent est enlacé, un édifice est représenté, sous la forme d'un temple avec un fronton triangulaire et des acrotères latéraux. On y voit le temple ou le tombeau du héros Sosipolis⁴¹.

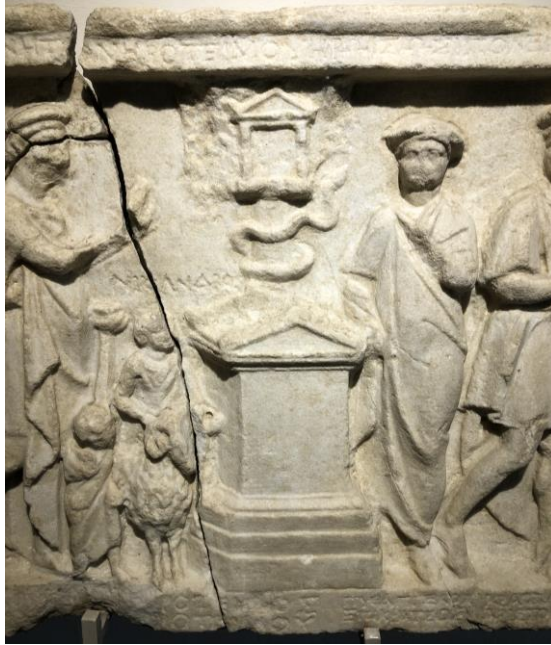


Fig. 2. Détail du même relief.

Dans mon étude précédente⁴², je n'ai pas avancé l'hypothèse que ce héros soit le stratège disparu, et *sosipolis* une épithète lui ayant été attribuée par les survivants pour ses faits d'armes sur le champ de bataille. Aujourd'hui, j'incline vers cette interprétation. Le relief illustre la célébration du nouveau héros. L'hypothèse est que ce héros Sosipolis est bien Hérotimos, celui dont le nom est inscrit au rang des stratèges, mais que l'on ne représente plus physiquement parmi eux. C'est lui qui, héroïsé, devient *Heros Sosipolis*, le sauveur de la cité.

³⁸ FOU CART 1922, p. 79.

³⁹ BRAVO 2004, p. 71.

⁴⁰ Voir la discussion sur le caractère chthonien du Héros et sur la division olympien-chthonien dans le rituel, EKROTH 2002, p. 312 et suiv., 316.

⁴¹ Je dois ma gratitude à mon collègue du Musée archéologique de Varna (Odessos), A. Minchev, pour la photo du relief et notamment le détail, ainsi qu'à Yoto Valeriev qui a réalisé la photo.

⁴² ALEXANDRESCU VIANU 1986, p. 106.

Les sept stratèges sont représentés en costume militaire macédonien, avec la *kausia* sur la tête, la chlamyde attachée par une agrafe sur l'épaule droite et la krépide visible sur le troisième personnage en partant de la gauche, celui qui se trouve à côté du sarcophage. La *kausia* est portée par Alexandre le Grand lors de sa campagne en Asie, selon une description d'Ephippos d'Olynthe⁴³. Le même type de béret est également porté par Antimachos, frère de Démétrios, roi de Bactriane qui envahit l'Inde en 184 av. J.-C.⁴⁴, et caractérise l'armée macédonienne. Contrairement au stratège, les enfants sont représentés en himation couvrant entièrement leur corps, le bras droit ramené sur la poitrine, selon un type de présentation courant dans l'iconographie grecque.



Fig. 3. Portraits des trois stratèges, détail.

Voyons dans quelle mesure les deux autres reliefs de la même série apportent des éléments supplémentaires pour déchiffrer le sens de ces monuments.

Le relief IGBulg 5102⁴⁵ suit la même typologie que le précédent, rectangulaire avec l'inscription sur les bords de la plaque, le relief étant encadré par deux pilastres latéraux soutenant une corniche. Il a les mêmes dimensions, 100/47/12 cm. Les figures sont sculptées en haut-relief sur plusieurs plans. L'inscription est conservée dans une faible mesure, mais suffisamment pour comprendre que les stratèges formant le collège sont différents de ceux du premier relief, et que cette pièce n'en est donc pas contemporaine. Le premier stratège est un certain *Oivíac̄*. La scène est également celle d'un sacrifice. Cette fois, l'autel a la forme habituelle, ronde et basse. Les personnages sont disposés comme dans le relief précédemment analysé, en deux groupes de trois, à droite et à gauche de l'autel. Le secrétaire, de taille plus petite, est cette fois-ci représenté à l'extrême gauche du relief. Le premier stratège officie le sacrifice derrière l'autel. L'animal est conduit au sacrifice par un personnage plus petit, dont le nom, Ision, est inscrit sur la base de l'Hekataion. Comme dans le relief précédent, les noms de ces serviteurs sont

⁴³ TSIMBIDOU-AVLONITI 2006, p. 327, cite le texte d'Ephippos d'Olynthe, Ath. *Deipn.* 12.53 [537e].

⁴⁴ KRAAY & HIRMER 1966, pl. 212, fig. 778.

⁴⁵ IGBulg V 5102.

rendus sans patronyme (voir Nikandros). Sous les corniches, une panoplie de six boucliers et, dans l'angle supérieur droit, une paire de cnémides et une cuirasse. Au centre de la scène, sous le bord supérieur, dans un cadre rectangulaire, se trouve la scène du banquet héroïque, avec deux figures masculines sur la *kliné*, celle de droite avec le bras droit levé tenant un rhyton. Les insignes militaires sont complétés par deux casques. Un élément de plus est la présence d'un *Hekataion* placé sur une base haute. La déesse à trois visages entourant une colonne centrale apporte un complément d'information. La présence d'une telle statue indique le lieu de la cérémonie ainsi que son caractère. Les statues d'Hécate étaient érigées dans les lieux de passage, publics ou funéraires.



Fig. 4. IGBulg V 5102.

Comme le souligne Athanassia Zografou⁴⁶ dans une étude sur la signification de la triple Hécate, c'est « le signe même de l'intermédiaire ». C'est, nous semble-t-il, le sens de sa présence dans une scène d'offrande aux héros, qu'ils soient élevés à ce rang parmi ceux qui sont tombés héroïquement sur le champ de bataille, ou qu'il s'agisse de héros mythologiques ou *archegetai*. La présence de la statue d'Hécate indique un lieu funéraire, une nécropole. Il s'agit donc dans le cas de ce relief d'une célébration des héros locaux par le collège des stratèges sur le lieu de leur tombe. Ce relief nous donne également une indication chronologique. Oinias, le premier stratège du collège mentionné sur le relief IGBulg 5102 et le père d'un stratège mentionné dans l'inscription du troisième relief, IGBulg 5104, et semble être le même que celui qui apparaît sur une monnaie de Mésambrie vers 100 av. J.-C.⁴⁷ S'il s'agit bien du même personnage, nous avons une date pour ce relief. D'un point de vue stylistique et technique, il existe des différences notables entre les deux reliefs analysés, ce qui indique qu'ils n'ont pas été réalisés par les mêmes

⁴⁶ ZOGRAFOU 1999, p. 76.

⁴⁷ KARAYOTOV 1976, p. 58.

artisans. Et, même s'ils ont été produits par le même atelier, la différence des artisans est bien visible.

Plus proche du style, de la technique, de l'iconographie est le troisième relief qui est conservé en fragments⁴⁸. D'autres stratèges d'après les noms différents officient une scène sacrificielle. L'autel central est endommagé. On peut seulement constater qu'il était de forme rectangulaire, sans pouvoir dire s'il ressemblait à celui du premier relief. À côté de l'autel se trouve le serviteur conduisant le bélier au sacrifice. Le seul stratège conservé dans son intégralité a le costume de ceux du premier relief, chiton court, chlamyde et *kausia*. Entre lui et le dernier personnage, le secrétaire, est inscrit, sur le relief, le nom d'Apollas, que G. Mihailov identifie au nom du premier stratège, Apollonius, inscrit sur le bord inférieur⁴⁹. Bien que fragmentaire, ce dernier relief paraît plus proche du point de vue chronologique et stylistique du premier relief.

Ce qui est surprenant est l'unité typologique des reliefs et des inscriptions. Cela dit, il se pose la question de la date de cette série de plaques et la destination. On dirait que les trois reliefs, de taille identique, étaient destinés à un monument érigé par les stratèges à la mémoire de leurs héros à un moment donné. Ils pourraient alors être contemporains, même s'ils se réfèrent à des événements différents.

Les morts qui devenaient des héros, importants pour la ville et sa communauté, avaient le droit de cité. Les monuments qui leur sont consacrés sont souvent placés sur l'agora.

À quel moment ce monument qui réunit les trois reliefs fut érigé nous reste inconnu. Les événements qui ont eu lieu au cours du I^{er} siècle av. J.-C., les guerres de Mithridate VI et les premières incursions romaines, l'expédition de M. Terentius Varro Lucullus en 72 contre les villes pontiques⁵⁰ et les invasions du roi gète Burebista datent de l'époque de 100 à 55 av. J.-C. On peut supposer que le monument était placé dans un lieu public de la cité érigé à une époque postérieure aux événements.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDRESCU VIANU 1970 – M. Alexandrescu Vianu, *Les sarcophages romains de Dobroudja*, Revue des études Sud-Est européennes 8 (1970), 2, p. 269–319.

ALEXANDRESCU VIANU 1986 – M. Alexandrescu Vianu, *L'iconographie des reliefs aux stratèges de Mésambria*, StudClas 24 (1986), p. 99–107.

BERNARD & SALVIAT 1962 – P. Bernard, F. Salviat, *Inscriptions de Thasos*, BCH 86 (1962), p. 578–611.

BONNECHERE 1999 – P. Bonnechere, *La μάχαιρα était dissimulée dans le κανὼν : quelques interrogations*, RÉA 101 (1999) p. 21–35.

BRAVO 2004 – J. Bravo, *Heroic Epiphanies: Narrative, Visual, and Cultic Contexts*, Illinois Classical Studies 29 (2004), p. 63–84.

⁴⁸ IGBulg V 5104.

⁴⁹ IGBulg V 5104.

⁵⁰ IGBulg V 5103.

EKROTH 2002 – G. Ekroth, *The Sacrificial Rituals of Greek Hero-cults in the Archaic to the Early Hellenistic Periods*, Kernos, Suppl. 12, Liège, 2002.

EKROTH 2007 – G. Ekroth, *Heroes and Hero Cults*, in: D. Ogden (éd.) *A Companion to Greek Religion*, 2007, Part II, ch. VI, p. 100–114.

EKROTH 2022 – G. Ekroth, *Rings, Pits, Bone and Ash: Greek Altars in Context*, *Acta Archaeologica* 93 (2022), 1, p. 161–177.

FOUCART 1922 – M.P. Foucart, *Le culte des héros chez les Grecs. Mémoires de l'Institut National de France*, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 42 (1922), p. 1–166.

HAMIAUX 2001 – M. Hamiaux, *Les sculptures grecques. I. Des origines à la fin du IV^{ème} siècle avant J.-C.*, Musée du Louvre, Paris, 2001.

HAMON 2019 – P. Hamon, *Corpus des Inscriptions de Thasos. III. Documents publics du IV^e siècle et de l'époque hellénistique*, EFA, Athènes, 2019.

KARAYOTOV 1976 – I. Karayotov, *Бронзова монета с изображения на статуята на Аполон от Каламис*, *Archaeologia Sofia* 18 (1976), 4, p. 58–61.

KRAAY & HIRMER 1966 – C.M. Kraay, M. Hirmer, *Greek Coins*, Londres, 1966.

NILSSON 1955 – M. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion*, München, 1955.

POUILLOUX 1954 – J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos*, vol. I *De la fondation de la cité à 196 av. J.-C.*, Paris, 1954.

ROBU 2018 – A. Robu, *Continuités et transformations institutionnelles dans les cités du Pont Euxin à la basse époque hellénistique : l'exemple des stratèges de Mésambria*, in: Th. Castelli, Ch. Müller (éds), *De Mithridate VI à Arrien de Nicomédie : changements et continuités dans le bassin de la mer Noire entre le I^{er} s. a. C et le I^{er} s. p. C.*, Actes du colloque de Paris Nanterre, 2-3 Mars 2018, Bordeaux 2022, p. 175–199.

SCHMIDT 1927 – J. Schmidt, RE III A.1, 1927, p. 1170, s.v. *Sosipolis*.

TSIMBIDOU-AVLONITI 2006 – M. Tsimbidou-Avloniti, *La tombe macédonienne d'Hagios Athanasios près de Thessalonique*, in: M. Guimier Sorbets, M.B. Hatzopoulos, Y. Morizot (éds) *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine*, *Meletemata* 45, Athènes 2006.

VAN STRATEN 1995 – F.T. van Straten, *Hiera kala. Images of Animal Sacrifice in Archaic and Classical Greece*, *Religions in the Graeco-Roman World*, vol. 127, Leiden-New York-Köln, 1995.

VENEDIKOV 1980 – Iv. Venedikov, *Trois reliefs surprenants de Mésambria*, in: V. Velkov (ed.), *Nessebre II*, Sofia, 1980, p. 81–95.

WILL 1940 – E. Will, *Nouvelles dédicaces thasiennes*, BCH 64-65 (1940), p. 201–210.

ZOGRAFOU 1999 – A. Zografou, *L'énigme de la triple Hécate*, in: Chr. Batsch, U. Egelhaaf-Gaiser, R. Stepper (eds.), *Zwischen Krise und Alltag/Conflit et normalité*, *Potsdamer Altertumswissenschaftliche Beiträge*, 1, Stuttgart, 1999, p. 57–79.